



PROLOGUE

Les restes fumants des démons s'accrochent aux rochers et aux broussailles. Cette fois, ils sont si nombreux que la magie sombre qu'ils exhalent recouvre toute la vallée d'une brume épaisse et malsaine. Dangereuse aussi, parce qu'elle peut sans mal dissimuler la présence d'autres démons, bien vivants. Et c'est précisément ce qui se déroule sous mes yeux lorsque j'aperçois la haute silhouette qui émerge du brouillard poisseux dans le dos de mon ami.

Merde !

— Gil, derrière toi ! crié-je.

Je me rue aussitôt vers lui, forçant sur mes muscles fourbus après plusieurs jours de lutte, armant déjà mon épée. En une fraction de seconde, je puise dans mes dernières réserves et enduis ma lame d'une magie argentée. Me voyant arriver, mon camarade comprend la situation sans même avoir besoin de se retourner ; il n'a pas le temps d'empoigner son arme. Ses yeux s'écarquillent. L'étincelle de peur qui les traverse est furtive, vite remplacée par une confiance aussi pure que résolue. Ses paupières se ferment, il se laisse tomber au sol.

L'ouverture parfaite.

D'un bond, je fonds sur la créature. Deux mètres de haut, un démon mineur. Un rayon du couchant se reflète sur les

os blancs et difformes de ce squelette géant, enveloppés de relents de magie obscure qui absorbent toute lumière. Il se jette en avant, fouettant l'air de ses griffes acérées pour me trancher le bras, mais je le prends de vitesse. Ma lame s'enfonce dans les noires volutes de son épaule et, emportée par mon élan, sectionne l'immense carcasse dans une diagonale efficace. Son rugissement de rage n'y fait rien. Son corps se désagrège déjà lorsque mes pieds touchent le sol, quelques centimètres plus loin.

Au moins, ce démon n'aura pas eu le temps de se gorger de la vie de Gil.

Je m'écroule à côté de mon ami. Je ne veux même pas savoir combien d'entre nous sont morts aujourd'hui, dévorés par des monstres toujours plus puissants, d'autant plus capables de nous anéantir. Mais j'aurai connaissance du nombre de victimes, comme d'habitude.

Une douce satisfaction remplace néanmoins la lassitude. La sensation d'être pleinement à ma place. Utile.

— Ça tombe bien, j'avais justement envie de refile ma corvée de latrines à quelqu'un, cette semaine, pouffé-je en passant une main tremblante sur mon front.

La bourrade dans mon épaule me fait redoubler de rire. Nos nerfs lâchent avec l'épuisement.

— Une semaine, qu'elle dit. J'ai compris, ce sera pour l'année, comme d'habitude. Parfois, je te soupçonne de négocier avec des démons pour pouvoir me sauver la vie et t'éviter du travail.

— Merde, mon plan est éventé, réponds-je, faussement catastrophée.

— T'es une saleté, princesse.

— Sérieusement, tout de suite le mot en P ? Je n'ai pas mérité ça ! m'offusqué-je.

— Aux grands maux... ricane-t-il, avant de s'adoucir et de soupirer. Merci, Théa.

— À ton service. On bouge ?

— Il va falloir, grimace-t-il.

Mobilisant nos corps malmenés, nous nous redressons, soulagés de sortir la tête du pan de brouillard noir qui s'étale autour de nous. Pour l'heure, il lèche nos genoux, s'évanouissant peu à peu, et avec lui, la menace d'un autre monstre dissimulé à l'intérieur. Mieux encore, le Soleil disparaît enfin derrière le Mur, annonçant l'arrivée de la Lune, et la caresse de la magie quand nous nous exposons à Sa lumière. La fréquence actuelle des attaques nous contraint à nous gorger de pouvoir toutes les nuits si nous voulons limiter les pertes. Je ne sais pas ce qui agite les démons en ce moment, mais il va falloir qu'ils se calment, et vite.

Éparpillés dans les environs, les soldats convergent vers le Mur. Preuve que le combat était particulièrement tendu, j'aperçois même des membres de l'équipe de nuit venus en renfort.

Il y a quelques dizaines d'années, les gardes n'essayaient qu'une offensive par cycle lunaire, et personne n'aurait envisagé le besoin de diviser les effectifs en deux pour garantir un minimum de repos à tous entre les affrontements. Pas étonnant que de plus en plus de monstres parviennent à franchir nos lignes, à se ruer à l'assaut du reste d'Eoslin en se gavant de vies sur leur passage.

Mais je ne les laisserai dévorer ni faes ni humains. Pas cette fois. Pas tant que je serai là pour les en empêcher... Et c'est bien tout le problème.

Mon expression doit être sombre, car Gil interrompt mes pensées :

— Tout va bien ?

— Pas vraiment.

— Qu'est-ce qu'il...

Une voix fluette le coupe. Moha, de l'équipe de nuit, nous rejoint pour emprunter l'étroite porte qui traverse les dix mètres d'épaisseur du Mur.

— On parie qu'ils remettent ça demain ? lâche-t-elle avec lassitude.

Ses mots se répercutent contre les pierres qui nous entourent, se mêlant aux bribes d'une discussion éloignée et à l'écho caverneux de nos pas.

— Attention, ou Palydov va finir par te faire passer en diurne, toi aussi, la taquiné-je.

Gil soupire, Moha hausse les épaules.

— Il n'y a pas trop de risques, je suis loin d'avoir ton niveau. J'ai encore besoin du soutien de la Lune, il faut juste que ces foutus démons se décident à attaquer de nuit, râle-t-elle.

J'avais apprécié combattre à ses côtés à mon arrivée, mais c'était sans compter sur le général Palydov, un grand gaillard bourru, aussi droit que la lame de son épée, et, accessoirement, seul guerrier du royaume contre lequel je ne suis pas absolument certaine de remporter un duel. Après quelques semaines d'observation, il a fait peser son avis de mentor dans la balance, jugeant qu'avec mes compétences, mon envie d'en découdre et mes réserves de magie, je n'avais rien à faire dans l'équipe de nuit. Quitte à désobéir à ma mère. Or, la reine de la Cour de la Lune n'est pas quelqu'un à qui on désobéit, en particulier quand elle s'inquiète pour le bien-être de sa fille. Il se peut que le général et moi ayons tacitement renoncé à l'informer de ce minuscule détail pratique.

— Vous croyez que les faes d'en bas ont les mêmes problèmes ? s'interroge Gil. Théa, tu as entendu quelque

chose sur les attaques de démons hors de nos frontières ? Que je sache si je dois aller planter des panneaux pour leur indiquer le sud ou si j'attends un peu...

— Je ne pourrais pas te dire, les nouvelles que je reçois concernent rarement la Cour du Soleil. Mais même si les démons les harcèlent aussi, il y a fort à parier qu'ils s'en sortent mieux que nous, étant donné leurs pouvoirs.

Moha renifle, mais elle comme Gil conservent un silence approbateur. C'est un fait, la magie que nous tirons de la Lune ne vaut pas tout à fait celle que ces faes extraient du Soleil et des plantes. Mais je suis sûre que nos soldats d'un bon niveau sont parfaitement capables de se faire l'un des leurs. Bon, je l'avoue : je crève d'envie de me confronter à l'un d'entre eux.

— Je vais retrouver mon équipe, on se voit au prochain changement ? lance Moha.

— Je préférerais que tu termines ta nuit tôt, rétorqué-je. Ce n'est pas acceptable d'enchaîner comme ça...

— Oui, Maman, sourit-elle avant de se détourner lorsque nous arrivons de l'autre côté du Mur. À plus !

Elle n'a pas le temps de se fondre parmi les autres combattants que Gil reporte son attention sur moi et réattaque sans pitié.

— T-t-ttt... Tu ne t'en sortiras pas comme ça, fait-il en s'éclaircissant la gorge. Crache le morceau. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je referme la bouche, pressant mes lèvres l'une contre l'autre. Au-dessus de nos têtes, quelques grues messagères traversent le ciel, preuves vivantes de l'agitation de ce poste avancé. Nous nous engageons dans les escaliers de pierre qui mènent à nos baraquements, accolés au Mur, et je ne vois pas quoi lui répondre au sujet du poids qui oppresse ma poitrine.

— C'est demain, pas vrai ?

Un soupir. Long, mi-frustré, mi-soulagé.

— Tu arrêtes de lire dans mes pensées, s'il te plaît ?

— Ah, si seulement ! Quoique, à la réflexion, je n'y trouverais sûrement qu'un amour irrationnel pour ton épée, une passion pour le découpage de démons et un penchant pour les entraînements intensifs. Ah, et de temps en temps, un besoin irrépessible de sauver des vies. Mais nous savons tous les deux que ça n'a rien de personnel, c'est juste pour ne jamais avoir à croiser une brosse à récurer, bien entendu.

— Bien entendu, répété-je en lui décochant un petit coup d'épaule.

— Tu as quand même réussi à t'éviter toutes les corvées sur l'intégralité des... quoi ? Sept ans que tu es là ?

— Je ne l'ai pas fait exprès, souris-je tout en levant les yeux au ciel. Et puis ce n'est même pas vrai, j'ai été à la cuisine à un moment.

— Une semaine !

— Je note, je ne sauve plus personne à partir de maintenant pour ne pas heurter tes sentiments.

— Ce serait gentil, oui.

Nous éclatons de rire. Il me connaît un peu trop bien. Comme si j'allais laisser des gens mourir si je pouvais l'éviter...

— Bon, allez, tu veux bien m'en parler ? Je vais faire le trajet avec toi, je te rappelle. Me coltiner une Théa qui tire une tête d'enterrement n'est vraiment pas un objectif de vie.

— On monte sur les remparts, alors ?

— Marché conclu, mais c'est bien parce que c'est toi et que je t'en dois une. Sinon, jamais tu ne pourrais me tenir éloigné des bains si longtemps, il me tarde de nettoyer la crasse qui me fait office de seconde peau.

Je souris et l'étudie de bas en haut un instant.

— Pourtant, je ne vois aucune différence avec d’habitude, tu es sûr que...

— Théa ! Ne m’oblige pas à utiliser le mot en P.

— Argh... C’est justement lui, le problème, soufflé-je.

— Qu’est-ce qui te dérange à ce point dans le fait de rentrer chez toi ?

Nous parvenons en haut du Mur, sous la voûte céleste qui se pique peu à peu d’étoiles. Un vent glacé s’infiltré entre les créneaux, mais la vue est presque aussi grisante que celle avec laquelle j’ai grandi, sur les hauteurs d’Arvar. La différence, c’est qu’ici, je me sens libre.

Je m’installe contre le parapet, la tête levée, déjà tournée vers la Lune. Gil m’imite, attendant patiemment que je sois prête à parler.

— Il y a deux raisons, commencé-je. D’abord, je suis minable dans ce rôle. Plus proche d’une enclume que d’une princesse. Qu’il s’agisse de relations diplomatiques, de stratégies commerciales, de négociations... Ce n’est pas que je n’aime pas ça... Bon, en fait, si, je déteste ça, mais surtout, je suis rigoureusement nulle, quelle que soit la détermination de mes professeurs.

— Je pense que tu seras et que tu es déjà une princesse dont le royaume peut être fier, mais admettons. J’imagine bien que, pour toi, passer la journée derrière un bureau est la pire des tortures. Mais, vu ton sens du devoir, cette perspective ne devrait pas t’attrister à ce point. Quelle est la seconde raison ?

— T’en sais trop, il faut vraiment que je ferme mon clapet, à l’avenir, plaisanté-je.

Il se tourne vers moi, attendant ma réponse avec un regard appuyé. Sous la lueur de la Lune, sa chevelure blonde paraît

presque blanche. Je n'imagine pas comment doit être la mienne.

— La seconde... C'est l'histoire d'une gamine choyée qui se suspend au ceinturon de son père en le suppliant de ne pas se rendre au Mur. Ou de l'emmener avec lui, au moins ; elle a même préparé sa petite épée. Tout ça parce qu'elle a fait un cauchemar, dans lequel des méchants monstres faisaient irruption durant son voyage et le dévoraient. Ses parents, des adultes rationnels, l'ont cajolée, lui ont expliqué que ce n'était qu'un rêve. Son père est allé jusqu'à l'autoriser à venir, pour la rassurer. Et parce qu'il pensait qu'elle avait inventé tout ça pour pouvoir approcher les héros qui protègent notre royaume.

— Oh.

— Les personnes qui ont entendu cette histoire se comptent sur les doigts d'une main.

— Je comprends, murmure-t-il avec l'expression la plus grave que je lui aie jamais vue. Et... merde, c'est horrible, je le sais déjà, mais j'ai besoin de... Ce n'était pas un simple rêve, n'est-ce pas ?

— Ce n'était pas un rêve, confirmé-je.

C'était ma première vision.

Dans quelques jours, nous commémorerons les quinze ans de la mort du précédent roi, tombé sous un assaut de démons.

Mon père.

Et cette année, je dois non seulement lui rendre hommage, mais aussi lui succéder.